

**Œuvre artistique de :**

Jesús Rafael Soto

**Mis en page par :**

Aurélie Baras

© ADAGP, Paris 2002

Collection personnelle de

Jesús Rafael Soto

**Graveur du poinçon  
du timbre pour le  
document philatélique :**

Pierre Albuissou

**Couleurs :**

gris, rouge, blanc

**Format :**

vertical 36,85 x 48

30 timbres par feuille

**Valeur faciale :**

0,75 €



premier jour



Dessiné par  
Sylvie Patte et  
Tanguy Besset

Oblitération disponible  
sur place  
Timbre à date 32 mm  
"Premier Jour"

**Vente anticipée**

Le lundi 11 novembre 2002 de 10h à 18h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Salon philaté-  
lique d'automne, Porte de Champerret, espace Champerret,  
hall A, 75017 Paris.

• • • • • **Jesús Rafael Soto**

Sphère Concorde



Vente anticipée le 11 novembre 2002  
à Paris

Vente générale  
dans tous les bureaux de poste  
le 12 novembre 2002



*Les Timbres-Poste de France*

# • • • Jesús Rafael Soto

## Sphère Concorde

Timbre-poste de format vertical 36,85 x 48

© ADAGP, Paris 2002

Collection personnelle de Jesús Rafael Soto

Mis en page par Aurélie Baras

Imprimé en héliogravure

30 timbres par feuille

Né en 1923 à Ciudad Bolívar au Venezuela, Soto suit les cours de l'École des beaux-arts de Caracas, puis s'installe à Paris en 1950. Fasciné par les œuvres de Malevitch et de Mondrian, passionné de mathématique et de musique sérielle, il s'engage résolument dans la voie de l'abstraction. Privilégiant une gamme réduite de couleurs et une organisation rigoureuse de l'espace pictural, Soto va très vite mettre en place un système plastique parfaitement singulier. En effet, en superposant et répétant quelques formes géométriques élémentaires (carrés, lignes ou points) sur des fonds monochromes ou tramés, il provoque l'illusion de la vibration chromatique.

En 1955, l'artiste participe à l'exposition intitulée *Le Mouvement*, considérée comme l'acte de naissance de l'Art cinétique. Il s'agissait, dira Soto, "d'éliminer la notion d'œuvre qui fixe un moment de l'univers pour démontrer au contraire que celui-ci est une chose en mouvement". L'œuvre, qu'elle soit peinture, sculpture ou relief, en agissant sur la sensibilité rétinienne du spectateur et en sollicitant sa participation active, cesse dès lors d'être immuable pour devenir mobile, mouvante et dynamique. L'utilisation de matériaux inusités, tels que le plexiglas, les fils de nylon, ou encore les grilles métalliques permet à l'artiste de jouer en virtuose sur la progression et la superposition, comme sur la répétition d'éléments graphiques et chromatiques, faisant du mouvement virtuel ou réel le fondement même de son cheminement.

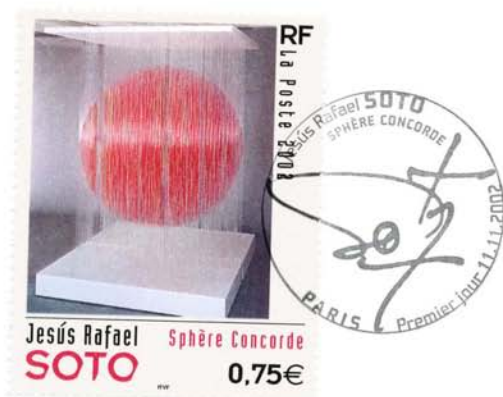
Par sa pratique, Soto a largement contribué à l'intégration de l'art dans l'environnement. En 1969, il crée, pour l'esplanade du Palais de Tokyo à Paris, l'un de ses premiers *Pénétrables*, où le public est amené à franchir un espace de 500 m<sup>2</sup> constitué d'une multitude de lianes de nylon très serrées. De la même manière, passant outre les limitations traditionnelles du rapport de l'œuvre à l'architecture, l'artiste incite le spectateur à se mouvoir. Ce dernier peut ainsi prendre pleinement la mesure de l'effet spatio-temporel insolite qu'imposent les multiples vibrations chromatiques de ces pièces monumentales que sont le *Cube de Paris* (1990) ou la *Sphère Concorde* (1996). "J'essaie, écrit Soto, de faire quelque chose qui épargnera l'angoisse aux autres. J'essaie d'apporter de la sérénité, une harmonie qui n'existe pas dans le monde réel."

Maiten Bouisset

# Jesús Rafael Soto

Sphère Concorde

Œuvre artistique  
de Jesús Rafael Soto  
Metteur en page :  
Aurélie Baras  
d'ap. photo © ADAGP, Paris 2002  
Collection personnelle  
de Jesús Rafael Soto  
Imprimé en héliogravure



Né en 1923 à Ciudad Bolivar au Venezuela, Soto suit les cours de l'École des beaux-arts de Caracas, puis s'installe à Paris en 1950. Fasciné par les œuvres de Malevitch et de Mondrian, passionné de mathématique et de musique sérielle, il s'engage résolument dans la voie de l'abstraction. Privilégiant une gamme réduite de couleurs et une organisation rigoureuse de l'espace pictural, Soto va très vite mettre en place un système plastique parfaitement singulier. En effet, en superposant et répétant quelques formes géométriques élémentaires (carrés, lignes ou points) sur des fonds monochromes ou tramés, il provoque l'illusion de la vibration chromatique.

En 1955, l'artiste participe à l'exposition intitulée *Le Mouvement*, considérée comme l'acte de naissance de l'Art cinétique. Il s'agissait, dira Soto, "d'éliminer la notion d'œuvre qui fixe un moment de l'univers pour démontrer au contraire que celui-ci est une chose en mouvement". L'œuvre, qu'elle soit peinture, sculpture ou relief, en agissant sur la sensibilité rétinienne du spectateur et en sollicitant sa participation active, cesse dès lors d'être immuable pour devenir mobile,

mouvante et dynamique. L'utilisation de matériaux inusités, tels que le plexiglas, les fils de nylon, ou encore les grilles métalliques permet à l'artiste de jouer en virtuose sur la progression et la superposition, comme sur la répétition d'éléments graphiques et chromatiques, faisant du mouvement virtuel ou réel le fondement même de son cheminement.

Par sa pratique, Soto a largement contribué à l'intégration de l'art dans l'environnement. En 1969, il crée, pour l'esplanade du Palais de Tokyo à Paris, l'un de ses premiers *Pénétrables*, où le public est amené à franchir un espace de 500 m<sup>2</sup> constitué d'une multitude de lianes de nylon très serrées. De la même manière, passant outre les limitations traditionnelles du rapport de l'œuvre à l'architecture, l'artiste incite le spectateur à se mouvoir. Ce dernier peut ainsi prendre pleinement la mesure de l'effet spatio-temporel insolite qu'imposent les multiples vibrations chromatiques de ces pièces monumentales que sont le *Cube de Paris* (1990) ou la *Sphère Concorde* (1996). "J'essaie, écrit Soto, de faire quelque chose qui épargnera l'angoisse aux autres. J'essaie d'apporter de la sérénité, une harmonie qui n'existe pas dans le monde réel."

Maiten Bouisset